**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 31 (1943)

**Heft:** 647

**Nachruf:** In memoriam : mme Marie Porret

**Autor:** E.Gd.

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Bibliothèque publique et universitaire - Genève
S 1436 12 OCT. 1943

J. A.

9 OCTOBRE 1943 — GENEVE TRENTE ET UNIEME ANNÉE — No 647

# Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE 1 an Fr. 6.–
» 6 mois » 3.50
ETRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent de n'importe quelle date

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

*Discutez la vie tant que vous voudrez, mais acceptez-la.*

Kath. MANSFIELD.

## L'Alliance à St-Gall

(25-26 septembre 1943)

Le soleil resplendissant et le temps chaud d'arrière-été, qui avaient favorisé l'an dernier les Vaudoises pour recevoir une si vaste Assemblée de femmes suisses, n'ont pas été le partage cette année des St-Galloises: si le samedi matin encore, un joli rayon égayait la coquette petite ville, ses parcs fleuris, ses maisons à loges sculptées, et son marché, dont l'abondance en pommes rouges et jaunes disait bien le voisinage des vergers thurgoviens, l'après-midi, c'est sous un ciel lourd et sombre que nous nous sommes rendues dans cette élégante salle du Grand Conseil, portant si bien la marque sobre du XVIIIme siècle ; et il tombait des seaux quand nous en sommes sorties. Il en tombait encore davantage le soir, lorsque nous nous sommes rendues à la salle de concert, où un spectacle copieux nous fut offert jusqu'à une heure dépassant largement celle de l'obscurcissement; il en tombait toujours le lendemain matin lorsque nous courions derechef à la salle du Grand Conseil, puis à celle du banquet; et pour celles enfin qui avaient le privilège de profiter encore d'une après-midi de séjour, à la bibliothèque du chapitre attenante par des couloirs voûtés à la cathédrale. Et là, après tant de paroles, de conversations, de discours, quelle atmosphère reposante et studieuse, quel silence tout juste troublé par nos chuchotements respectueux, et combien dans ce cadre, entre ces bibliothèques de vieux chêne, devant ces in-folio dont la main caresse la reliure de plein veau, derrière ces fenêtre à petits carreaux de plomb, l'on sent surgir en soi une âme de bénédictin! Depuis le début de la guerre assurément, les plus précieux trésors de cette bibliothèque, que je me souvenais avoir admirée longuement lors d'une précédente Assemblée de l'Alliance ou de l'Association pour le Suffrage, ont été mis en lieu sûr, mais combien il reste encore d'enluminures, de dorures sur parchemins, de merveilleuses éditions des premiers temps de l'imprimerie, de quoi faire la joie de l'amoureux du passé qui sommeille en nous !

* * *

Ce fut, dans l'ensemble, une bonne Assemblée, dont l'ordre du jour avait été combiné de façon à donner, dans la mesure du possible, satisfaction aux représentantes si nombreuses et si diverses des Sociétés, également nombreuses et diverses, qui font partie de l'Alliance. Deux cent quarante-trois sauf erreur! et malgré la célérité de parole de la secrétaire et l'absence forcée d'un certain nombre de ces groupements, l'appel des déléguées donnait l'impression tant soit peu haletante d'une masse que, de plus en plus, il risque de devenir difficile de mettre en marche. C'était d'ailleurs, je le sais bien, le fait des Conseils nationaux dans nombre d'autres pays, également amenés à toucher à tout ce qui, sous la calotte des cieux, intéresse les femmes; mais cela se marque sans doute davantage encore chez nous, où le goût de l'organisation et de l'association est poussé à l'extrême. On comprend alors que la tâche de présidente de pareille Fédération soit lourde, et que des applaudissements chaleureux aient remercié Mlle Nef d'accepter de la garder une année encore ; mais les Romandes apprirent avec satisfaction, par une communication de Mlle Quinche (Lausanne), que deux Sociétés vaudoises avaient fini par trouver une candidate voulant bien assumer cette responsabilité, en la personne de Mme Jeannet-Nicolet, vice-présidente de l'Union des Femmes de Lausanne, à laquelle nous disons dès maintenant notre reconnaissance, certaine de la compétence, de la largeur d'esprit et de l'énergie avec lesquelles elle conduira les destinées de l'Alliance. Cette élection d'ailleurs n'aura lieu qu'en 1944, lors des élections générales, et à l'Assemblée que Mlle Fierz, au nom d'une bonne trentaine de sociétés, a aimablement invitée à se réunir à Zurich; mais ce laps de temps permettra à la future présidente de s'initier à l'activité multiple qui deviendra la sienne.

Il n'est d'ailleurs que de feuilleter le rapport annuel du Comité pour se rendre compte de l'ensemble formidable des questions envisagées: protection de la famille, situation des petits rentiers, aide à la lutte contre l'alcoolisme, aide à l'agriculture, service civil féminin, hygiène sexuelle, nationalité de la femme mariée, éducation nationale, service de conférences, publication d'un *Annuaire* en allemand, collaboration internationale là où elle est encore possible, aide à la Croix-Rouge et au Secours aux enfants, service de maison, travail à domicile, relations avec le Comité du 1er août, avec l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, avec l'Office fédéral pour l'assistance, avec l'Association pour le label, projet de créations de travail pour les femmes dans l'après-guerre, projets de revision de la Constitution fédérale... et j'en oublie certainement... Véritable raccourci de la vie féminine en Suisse, qui permet de se rendre compte des préoccupations essentielles de nos concitoyennes, préoccupations qui, il faut le dire, sont d'autre part étudiées et creusées par des Sociétés de moindre ampleur, mais spécialisées davantage, et auxquelles cette organisation fédérative permet de mieux communiquer les unes aux autres le point de vue qui leur est propre.

*(La suite en 2me page).* E. Gd.

## Femmes italiennes

*Ce sont d'autres femmes maintenant, et dont quelques-unes sont bien proches de nous, qui subissent le martyre d'un pays envahi et devenu le champ de bataille de deux armées ennemies, martyre encore accru par la confusion de la situation politique, les arrestations, les déportations, se joignant à l'horreur des bombardements, des incendies, des écrasements, des maladies, de la famine... Et si notre esprit se refuse constamment à saisir l'agonie de ces villes, grandes et petites, qui presque toutes sont des chefs-d'œuvre de l'art, de ces campagnes maintenant ravagées et que nous avons si souvent parcourues l'âme éprise de beauté, une consolation nous soutient: l'attitude si digne, si calme, si noble des femmes italiennes, auxquelles va toute notre fraternelle sympathie. Un correspondant du quotidien* La Suisse, *qui a parcouru l'autre semaine 150 kilomètres en Lombardie occupée, nous a tracé d'elles le tableau ci-après, qu'il vaut la peine de relire et de méditer:*

... Au milieu de tant de malheur, d'un tel avilissement, les femmes d'Italie restent admirables. Elles sont encore belles, en dépit de l'alimentation déficitaire, de vêtements mal soignés. Cette beauté féminine est un réconfort dans le gris uniforme. Elles sont belles, mais surtout elles sont fortes. Elles ne pleurent pas, même si leur visage est triste. Elles ont perdu maris, fiancés, frères et fils. Pourtant elles restent à leur poste, soignent les enfants, se dépensent de toute façon. Une dame, à laquelle j'avais apporté tous les documents nécessaires pour venir en Suisse et se mettre à l'abri de l'ouragan, a répondu avec simplicité: « Je ne puis abandonner aujourd'hui ma famille, ma maison. Je ne me le pardonnerais jamais. Je reste. » Une jeune épouse, qui depuis des mois ignore où se trouve son mari qui a combattu en Sicile, continue à sourire, à travailler et avoir confiance. Elle mettra au monde un enfant dans quelques semaines. J'ai été dans sa maison et elle m'a offert un rafraîchissement. Je la regardai pendant qu'elle préparait les verres. La ligne déformante de la maternité avait quelque chose d'admirable. La sérénité de son visage remplissait mon cœur de tristesse.

Les paysannes dans les champs, les employées dans les villes, les mères dans les maisons, les fugitives le long des routes, les fillettes aux cheveux noirs et aux yeux foncés, les femmes âgées aux cheveux blancs: j'ai vu des milliers de femmes italiennes continuer leur vie sur les destructions, sans égard à la mort. Elles ont foi en la vie, une foi inconsciente qui ne raisonne pas et ne doute pas. Elles riraient si on leur disait qu'elles ont une mission: et pourtant, inconscientes, elles remplissent leur tâche. Ce sont elles qui, dans l'obscurité profonde, entretiennent la lumière.

## Quelques problèmes du personnel de maison

*Chômage.* Aux Etats-Unis, le service de maison est la profession qui occupe le plus de femmes; on en compte environ deux millions. Malheureusement, ce personnel est exclu, jusqu'à maintenant, des avantages de l'assurance sociale ; il est d'autre part dans une situation précaire, à cause des salaires très bas et de la durée excessive du travail.

Il était urgent de relever le niveau social et économique de cette profession, de donner à ce travail la dignité auquel il a droit: c'est pourquoi les Etats-Unis ont mis à l'étude la question de *l'assurance-chômage*, demandant que les méthodes de compensation pour chômage soient appliquées également au personnel de maison.

*Vieillesse.* En Angleterre, plutôt que d'instituer l'assurance-chômage, on a créé l'assurance-vieillesse pour les employées de maison.

*Maladie et accidents.* En Suisse, il existe un système d'assurance spéciale dite « du personnel de maison », qui permet à l'employeur d'assurer son personnel, non pas nominativement, mais numérativement, c'est-à-dire qu'en cas de départ d'une employée, sa remplaçante est assurée automatiquement. La *Mutualité romande* signale, à ce propos, l'heureuse initiative de la Société vaudoise de secours mutuels, qui vient d'instituer ce mode d'assurance, applicable aux employées de maison de 15 à 65 ans, et couvrant les frais médicaux et pharmaceutiques jusqu'à concurrence de Fr. 300.— par année.

Cette initiative nous paraît intéressante, car les maîtresses de maison qui emploient du personnel (volontaires, bonnes à tout faire, etc.) sont soumises aux dispositions de l'art. 344 du Code des obligations, suivant lequel « l'employeur est tenu de pourvoir à l'entretien, aux soins et aux secours médicaux nécessaires » lorsque l'employé faisant ménage commun avec l'employeur est victime de maladie ou d'accident.

H. S. M.

*Cliché Mouvement Féministe*

*Un groupe de femmes députées turques*

## Femmes députées turques

La septième Assemblée nationale turque compte, comme précédemment, douze femmes, lesquelles, il y a trente ans, portaient encore le voile. Au train dont vont les choses, on se demande si, bientôt, ce ne sont pas les Suissesses qui revêtiront les voiles abandonnés par les femmes turques ?

## Les femmes et la vie communale

Nous avons publié dans un de nos précédents numéros le texte de l'importante circulaire du Conseil d'Etat bernois, qui recommande à toutes les communes du canton d'appliquer plus fréquemment et plus largement que cela n'a été le cas jusqu'ici les dispositions de la loi reconnaissant aux femmes certains droits communaux en matière d'école, d'assistance, de salubrité publique, de protection de l'enfance et de la jeunesse, etc. Et voici qu'une de nos correspondantes nous signale, dans le canton de Berne justement, l'exemple de la commune de Dentenberg, qui a nommé son institutrice secrétaire communale ; c'est elle qui expédie toutes les affaires courantes, la correspondance, tient les procès-verbaux de l'exécutif et du législatif, et cela à la satisfaction des administrateurs comme des administrés. Elle possède, dans les conseils, voix consultative et n'hésite pas à donner son opinion quand on la lui demande; son principe est celui-ci: « Je me tais jusqu'à ce qu'on me questionne », et alors elle dit nettement ce qu'elle pense.

— Mais, ajoute notre correspondante, ceci se passe dans le canton de Berne. Dans le canton des Grisons, on est moins soucieux d'utiliser les capacités des femmes: par 64 voix contre 21 voix, le Grand Conseil, au moment de reviser la loi d'introduction au Code civil suisse, a repoussé l'éligibilité des femmes dans les autorités de tutelle! Des femmes, c'est-à-dire des mères... S. F.

## IN MEMORIAM

### Mme Marie Porret

Toutes nos lectrices tiendront certainement à s'associer au deuil cruel qui vient de frapper notre collègue et collaboratrice, Mlle Emma Por-

ASSURANCE POUR LA VIEILLESSE
RENTES VIAGÈRES
GARANTIES PAR L'ÉTAT
RENSEIGNEMENTS
MOLARD, 11
GENÈVE

**GANT D'OR**
**Mme BLANC** - 23, rue du Rhône
*Beau choix en gants fourrés*

ret, membre fondateur du Comité de notre journal, qui a perdu, le 21 septembre dernier, sa mère, Mme Marie Porret, à laquelle l'unissait la plus tendre intimité, et cela dans des circonstances tout particulièrement douloureuses.

En effet, Mlle Porret se trouve depuis huit mois immobilisée à l'hôpital des suites d'une fracture du col du fémur résultant d'une chute sur du verglas. On peut penser combien souvent, durant ces longues semaines de souffrances, elle s'est souciée et inquiétée pour sa mère, âgée de près de 93 ans, et avec laquelle elle vivait seule; mais malgré ce grand âge, et le chagrin de la séparation, Mme Porret, qui avait vaillamment supporté, il y a quelques années, l'opération de de la cataracte, était en bonne santé, et venait régulièrement deux fois par semaine faire à sa fille de petites visites qui étaient la grande joie de cette dernière. Mais ne voilà-t-il pas qu'à son tour, il y a peu de jours, Mme Porret fit une chute, tout simplement dans son salon, et se fractura elle aussi le col du fémur ! Transportée au même hôpital que sa fille, elle partagea quelques jours durant la chambre de cette dernière, souffrant horriblement et s'affaiblissant rapidement, vu son grand âge; et c'est là, à côté de sa fille, qui ne pouvait même se retourner vers elle, qu'elle s'est heureusement paisiblement endormie.

Toute la plus affectueuse sympathie de notre journal et de ses lecteurs va à Mlle Porret, toujours vaillante, nous disent ses amies, devant le chagrin comme devant la souffrance physique, ainsi que nos vœux les plus chauds pour l'amélioration prompte de son état de santé, malgré le choc éprouvé et la nouvelle opération qui l'attendait.

E. Gd.

## L'Alliance à St-Gall

*(Suite de la 1re page.)*

Quelques chapitres avaient été détachés dans ce domaine immense pour être exposés à cette Assemblée, sous forme de courtes communications présentées chaque fois par une oratrice alémanique et une oratrice welche. C'est ainsi que Mlles le Dr Girod (Genève) et Naegeli (Winterthour) parlèrent brièvement de l'assurance-maternité, au sujet de laquelle l'Alliance a présenté à l'Office fédéral des assurances sociales une pétition sur laquelle nous reviendrons prochainement. Faut-il dire à cette occasion notre regret attristé de ne pas avoir entendu mentionner, comme celui d'une de nos pionnières en ce domaine, le nom de Mme Pieczynka, sans l'initiative et la persévérance de laquelle l'Alliance n'aurait jamais pu obtenir, avant 1914, qu'un accouchement soit assimilé à une maladie, transformant ainsi la situation de nombreuses femmes?... Trente ans à peine ont passé, et déjà les générations qui montent ignorent tout de ces vaillants et longs efforts, qu'il serait sans doute de notre devoir de leur faire mieux connaître avant de leur remettre le flambeau.

Ce fut cependant une pionnière, mais de la seconde génération, Mme Glättli-Graf (Zurich), qui vint, avec beaucoup de bonne grâce, évoquer la création, il y a vingt ans, de cet Office suisse pour les professions féminines qu'elle porta sur son cœur comme un nouveau-né, et sur lequel Mme de Montet (Vevey) apporta encore des renseignements utiles. Puis Mlle Schlatter (Zurich) et Mme Cuénod (Vevey) parlèrent du nouveau projet, qui va prochainement devenir une réalité, du Secrétariat des femmes suisses, dont il a été à plusieurs reprises question dans nos colonnes, et sur lequel un de nos prochains numéros fournira les dernières données.

L'Alliance s'est bien fréquemment, comme le savent nos lectrices, préoccupée du sort des réfugiés: il était donc tout indiqué — et cela eût été indiqué même si l'on en parlait pour la première fois — de traiter ce sujet, d'autant plus actuel que la nouvelle donnée la veille par les journaux que plus de 20.000 de ces malheureux avaient, en l'espace de quelques semaines, franchi nos frontières italo-suisse et franco-suisse, avait suscité une certaine émotion. (On sait que d'après les évaluations fournies tout récemment au Conseil national, le chiffre total des réfugiés chez nous dépasse les 58.000). Et personne ne pouvait parler avec plus de cœur, plus de pitié compréhensive, plus de largeur d'esprit, que Mme Kurz-Hohl, membre du Comité bernois de secours; répondant par avance aux objections que l'on entend trop souvent hélas! formuler par ceux qui n'ont pas encore réalisé les horreurs sans nom qui ont sévi dans trop de pays, elle obligea certainement plus d'un esprit, jusque là indifférent ou même égoïste, à se demander quelle attitude serait la sienne dans une situation analogue.

Mlle Sartorius (Bâle), l'une des secrétaires qu'occupe l'Union chrétienne de jeunes filles pour la visite des camps de femmes réfugiées, puis Mlle Gerhard (Bâle), qui parla de l'œuvre entreprise pour l'éducation des fillettes et des jeunes filles que les circonstances ont amené à vivre toute la durée de leur adolescence dans des camps ou chez des étrangers, ajoutèrent d'autres détails encore: et l'on entendit les questions pleuvoir, dans un bel élan de fraternité: « Quels vêtements sont nécessaires? De quelle taille? Quels objets? A quelles adresses les envoyer? ». « Parlez de sujets pratiques et vous animerez immédiatement une assemblée de femmes... » remarquait l'une des nôtres; et cela est certain qu'un exposé sur la revision de la Constitution n'aurait pas, et de loin ! suscité pareil intérêt! Faut-il le regretter? non certes, mais bien plutôt souhaiter que cet élan de cœur se fortifie aussi de la compréhension que, sans la valeur des idées, les désirs, même les plus généreux, sont fatalement condamnés à échouer...

* * *

On peut le dire sans hésiter : il valait la peine d'aller à St-Gall, rien que pour entendre la conférence de M. Egger, professeur de droit à l'Université de Zurich, sur le rôle de la femme dans l'éducation nationale.

Le sujet certes a déjà été traité fréquemment, et Mlle Hélène Stucki entre autres, directrice d'école normale à Berne, qui présenta un excellent exposé sur l'éducation patriotique dans la famille, avait mille fois raison de dire que, pour le renouveler, il lui avait fallu beaucoup réfléchir et beaucoup méditer. S'étant placée au double point de vue de la pensée chrétienne et de la pensée nationale, elle montra, avec exemples à l'appui, (Nicolas de Flue, Pestalozzi...) comment toute activité du cœur pour son prochain ne fait que réaliser le véritable idéal suisse (ce qui, sans que ce fût voulu, complétait admirablement les paroles prononcées la veille par Mme Kurz-Hohl !) M. Lumpert, directeur d'école à St-Gall, qui devait traiter de l'éducation nationale à l'école, fit, lui aussi, des réflexions originales témoignant d'une pensée personnelle; mais quelle contradiction envers lui-même que de s'écrier, après avoir montré toute la tâche qui incombe à la femme dans cette éducation nationale pour combler le vide trop souvent laissé par l'école dans la formation de la jeunesse féminine, que peu importe que cela soit avec ou sans suffrage! Car, comment en vérité, une femme tenue, volontairement ou non, à l'écart de la vie politique (et il faut une fois de plus rappelé l'origine de ce mot : *polis — cité*) peut-elle, à moins de se contenter d'un fade senti-

## DE-CI, DE-LA

***Succès féminins.***

Mme Thalmann-Antenen, avocat à Berne, et membre du Comité d'action pour la collaboration féminine à la vie communale, vient de recevoir le prix décerné par la Société suisse des juristes sur ce sujet: *La force obligatoire des contrats collectifs de travail.*

Toutes nos sincères félicitations.

— La section « Automobile vaudoise » du Touring-Club suisse a ouvert en 1942 un concours d'idées pour la création de nouvelles routes d'intérêt touristique dans le canton, concours doté de 500 fr. de prix. Aucun premier prix ne fut décerné ; un deuxième prix *ex-aequo* de cent francs a été remis au projet «Belvédère», dû à Mlle Schluchter, à l'Isle, qui propose de relier la route des Monts-de-Lavaux, au-dessus de Grandvaux, avec la région de Puidoux, sous la forme d'une corniche supérieure. Mlle Schluchter obtint aussi un quatrième prix pour son projet « Marjolaine ». Le projet « Belvédère » a fait l'objet d'une reconnaissance sur le terrain ; son étude technique sera confiée à des spécialistes et remise au département des Travaux publics, qui a fait savoir que l'idée est intéressante.

S. F.

***Cours des Commis.***

L'Association des Commis de Genève, qui compte 1600 membres féminins, soit presque la moitié de son effectif total, nous prie d'annoncer les cours commerciaux qu'elle organise pour cet exercice, et qui comprennent comme d'habitude un riche programme de toutes les matières utiles aux employés de commerce des deux sexes. Des cercles de conversation allemande et italienne se réunissent tous les vendredis. Demander renseignements et programmes, au local de l'Association, 57, rue du Stand.

***Nos universitaires.***

Nous sommes heureuses d'informer nos lecteurs que Mmes Stiassny et Lobsiger-Dellenbach, toutes deux bien connues dans les milieux scientifiques, donneront cet hiver des cours de privat-docent à l'Université de Genève. Celui de Mme Stiassny, consacré a l'*Art chinois, ses principes et ses aspects au cours des siècles*, débutera le vendredi 8 octobre, à 17 h. (salle 46), cette première leçon avec projections lumineuses étant consacrée à l'art funéraire dans l'ancienne Chine. Mme Lobsiger, elle, parlera de l'*Ethnographie de l'Australie*, tous les jeudis à 18 h., dès le 9 octobre.

A toutes deux nous disons plein succès, en assurant par expérience leurs auditeurs et auditrice de l'intérêt et du plaisir qu'ils éprouveront à suivre ces leçons.

***Une Suissesse dans la Royal Air Force.***

Si étrange que cela paraisse, la Royal Air Force utilise les services d'une Suissesse, Mlle Ida Horrisberger. Après avoir travaillé comme secrétaire dans un grand hôtel des Alpes suisses, elle se rendit en Angleterre pour y apprendre l'anglais. Lorsqu'elle se trouva devant l'impossibilité de rentrer dans sa patrie, elle entra dans le Corps auxiliaire féminin (W.A.C.). Elle y a gagné ses galons de sous-officier et travaille dans un grand centre d'armement; dans une bibliothèque des signaux de la R. A. F., elle doit tenir à jour la nomenclature de ces signaux, à l'intention des officiers du service technique qui surveillent les installations de radiophonie à l'usage des aviateurs. Comme il s'agit de 12.000 signaux divers, on conçoit que grande est la responsabilité de cette Suissesse de 28 ans.

***Nos théologiennes.***

En juillet dernier, dans le grand auditoire de la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise, Mlle Cécile Bonzon était appelée à défendre sa thèse sur *La prédication de saint Paul*, en vue d'obtenir le grade de licenciée en théologie. Le jury, présidé par M. le pasteur W. Margot, a décidé d'accorder le grade de licenciée en théologie à Mlle Bonzon, en la remerciant de son effort et de la belle tenue de sa soutenance.

***Après deux ans et demi !***

L'on annonce de Londres que la colonelle Mary Booth, la petite fille du fondateur de l'Armée du Salut, vient enfin d'être libérée après deux ans et demi de détention en Allemagne. Elle avait été faite prisonnière pour être venue en aide à des fugitifs belges.

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION
33 professeurs
méthode éprouvée
programmes individuels
gain de temps
École LÉMANIA
LAUSANNE

## Silhouettes de femmes d'aujourd'hui

### Les confidences de Cassandra Davey

Cassandra Davey est inspectrice dans une usine de guerre; son département s'occupe de l'examen, du triage et de l'expédition aux entrepôts, d'une partie importante des livraisons fabriquées dans les usines de son pays.

Bien des gens pensent que la tâche d'une surveillante de fabrique consiste seulement à se promener et regarder travailler le personnel autour de soi ! Il n'en est rien, et pour s'en convaincre, il n'est que d'écouter Cassandra Davey nous parler de son travail; elle l'aime, elle le trouve fort intéressant et extrêmement varié. En outre, remarque-t-elle, il comporte de grandes responsabilités et n'est pas toujours aisé à accomplir; il y faut du tact, infiniment de doigté, une grande compréhension, des qualités de cœur ; et d'autre part, en ces temps troublés, où chaque article utilisé dans la gerre moderne doit produire le maximum d'effet, ce sont ceux qui se trouvent aux postes de commande qui, en définitive, assument les responsabilités suprêmes, et qui doivent veiller à ce que chaque rouage de la vaste machine de guerre tourne sans heurt, accomplissant un travail vital pour l'effort de guerre du pays.

Un des moyens les plus simples d'obtenir ce résultat, nous confie Cassandra, est d'acquérir la confiance des jeunes ouvrières, de gagner leur affection, et de se donner la peine de leur expliquer ce qu'on attend d'elles. Cassandra a dans son service des jeunes filles qui travaillent depuis six ans sous ses ordres, et bien que leur tâche soit souvent monotone, elles l'accomplissent toujours joyeusement, car leur surveillante ne leur ménage ni la parole d'encouragement, ni le sourire qui illuminera toute la journée de travail ! Pour bien des gens le mot « usine » comporte une signification absolument erronnée; devenir une ouvrière d'usine, pensent-ils, c'est déchoir ! tout au contraire, les ouvrières sont bien payées, elles ont des heures de travail régulières, des vacances, et si elles sont capables, toutes les possibilités de monter en grade leur sont offertes. La plupart des jeunes ouvrières sont généreuses, aimables, charmantes et de compagnie fort agréable. On pourrait écrire un livre sur chacun des types de ces jeunes filles: lorsqu'elles sont mises en confiance, nous dit encore Cassandra, elles racontent volontiers leurs petits ennuis, leurs soucis, elles confient leurs préoccupations; elles aiment à faire partager leurs joies et leurs plaisirs. Si l'on s'intéresse à elles, et qu'on s'occupe de leur bien-être, elles en témoignent de la reconnaissance en accomplissant leur tâche avec zèle.

Dans le service de Cassandra Davey, chaque mois un comité de travail se réunit constitué par les représentants de chacun des départements de l'usine. Une jeune ouvrière, choisie par ses camarades d'atelier, y prend part. Elle est chargée de mettre l'administration au courant des abus qui auraient pu se produire: ces plaintes et ces revendications ont en général pour motif : « une fenêtre qui ferme mal et crée un courant d'air ! » Ou bien: « ne pourrait-on accorder aux jeunes ouvrières une récréation supplémentaire aussi l'après-midi ? » Ces graves problèmes sont étudiés et résolus dans un esprit de compréhension amicale et pour le bien de toute la communauté. Parfois, il faut trancher des cas plus sérieux, et prendre des décisions d'une certaine gravité. On convoque alors une réunion extraordinaire. Sous l'autorité d'une femme intelligente et compréhensive, comme Cassandra, sous cette direction ferme et bienveillante, qui chaque jour cherche a apporter des améliorations dans l'existence des jeunes ouvrières, l'usine devient une sorte de foyer habité par une seule grande famille heureuse !

A chaque étage de l'usine, l'on a installé un poste de radio. Les jeunes filles ont à leur disposition une jolie cantine ensoleillée, pourvue d'une scène où elles peuvent organiser des spectacles, des concerts, des bals. L'orchestre est composé d'éléments fournis par l'usine elle-même; si une contestation s'élève au sujet de la valeur d'un talent, chacune a le droit de dire son mot! Certes, Cassandra Davey est heureuse au milieu de « ses filles »; elle les aime, et elle a la satisfaction de contribuer à l'accomplissement d'une tâche qui lui plaît et qui en même temps est si utile à son pays.

Fanny May.

D'après l'*International Women's News*.

**Demandez**
**le MOUVEMENT FÉMINISTE**
**dans les kiosques de l'**
**AGENCE NAVILLE**

## Publications reçues

Raymond Silva: *Au service de la Paix. L'idée fédéraliste.* — Editions de La Baconnière, Neuchâtel.

Un livre intéressant et utile, qui, après avoir analysé quelques-unes des causes de la guerre, étudie certains des moyens que les hommes de bonne volonté pourraient mettre en œuvre dans l'avenir pour tenter de l'éviter. Jetant un coup d'œil pénétrant sur certains grands mouvements de l'histoire, il s'attache à mettre en relief les crises qui ont abouti aux deux Fédérations types: la Suisse et les Etats-Unis.

La Suisse, il nous la montre libre, discipli-